

CORPS ET CINÉMA 2  
VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317

L'incarnation est l'acte par lequel ce qui était esprit devient chair, c'est aussi le mystère du Verbe de Dieu fait homme, deux natures unies dans la même personne divine : et l'homme est à l'image de l'incarnation ; l'âme, d'une nature spirituelle, est unie à un corps corruptible. L'incarnation cinématographique a aussi une double nature : tantôt c'est la confusion avec le modèle filmé qui l'emporte, le « transfert de réalité », tantôt c'est le spectre de Gorki ou le fantôme de Valéry. La perception peut osciller entre ces deux pôles, ou ne connaître qu'un seul, puisqu'il est possible de tomber amoureux d'un être de cinéma.

## VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317

1/ Cependant, cette incarnation possède plusieurs degrés, qui touchent à la figuration du corps, ou à ce qui, du corps, est figuré. **Un premier état est le corps radial, ce qui reste du corps quand il est passé à travers le filtre des rayons X.**

## VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317

2/ Un deuxième état, qui est le plus courant, est ce qu'on pourrait appeler **le corps analogique, ou le corps sans altération** : reproduisant son enveloppe visible, le film devient les avatars de ce qui arrive à ce corps, sans le modifier dans son apparence : c'est l'autre versant de l'incarnation, sa part invisible, son « âme » si l'on veut, qui est alors le siège des atteintes et des modifications : le visage devient alors le lieu privilégié de leurs déchiffrements.

VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



Le corps analogique, ou le corps sans altération : Ronnie, *The Fly*.

Jacques Aumont, *Du visage au cinéma*, Paris, Cahiers du Cinéma, 1992, p. 14 :

D'où qu'on parte pour le définir, on retrouvera toujours ces traits-ci : le visage est humain, c'est seulement en référence à un sens profond de l'humanité qu'on parlera de visage pour un animal, une chose, un paysage ; le visage est au haut du corps, à l'avant, il est la partie noble de l'individu ; surtout, il est le lieu du regard. Lieu d'où l'on voit et d'où l'on est vu à la fois, et pour cette raison lieu privilégié de fonctions sociales – communicatives, interusjectives, expressives, langagières – mais aussi, support visible de la fonction la plus ontologique, le visage est *de l'homme*. Pas étonnant que l'humanisme sous toutes ses formes l'ait toujours exalté, en faisant à la fois le plus vivant et le plus signifiant de ce que je donne à autrui, et paradoxalement le masque qui permet de ne rien donner à voir, de ne rien donner du tout. À la fois le lieu masqué de la vérité, arrière-visage dont le visage est le masque, et le lieu d'où je vois autrui s'offrant à moi.

VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



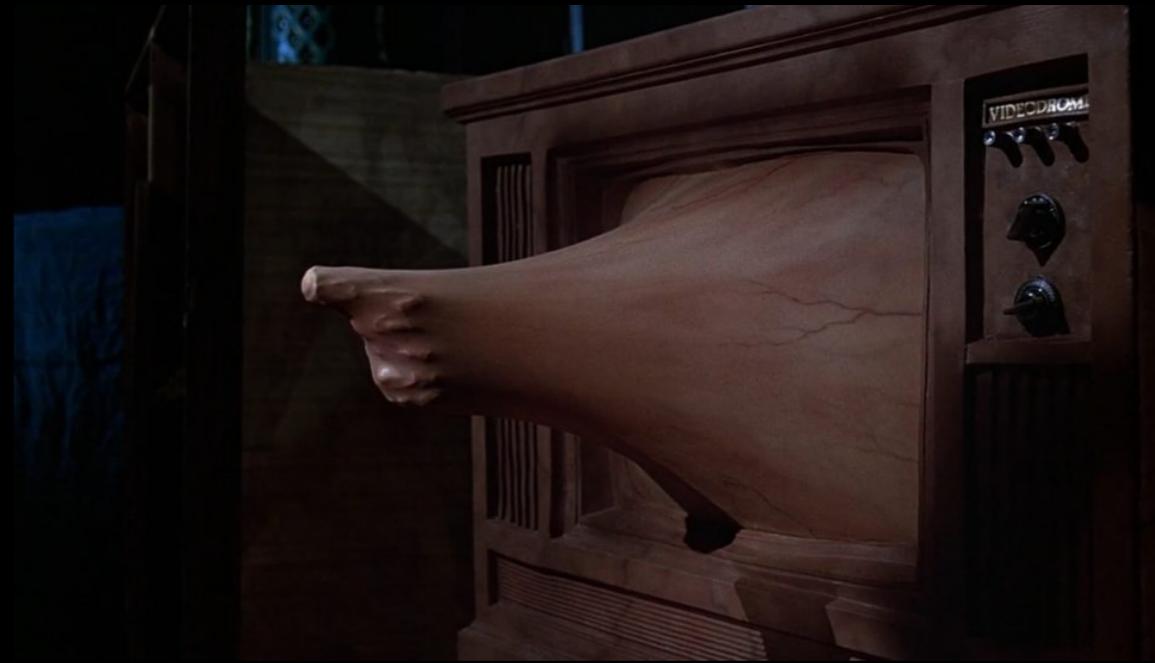
*Persona* (Ingmar Bergman, 1966)

## VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317

/3. Un troisième état est le corps « carnéifié », dont la chair apparaît : non plus le squelette, mais la viande, les composantes des organes.

## VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



Le corps « carnéifié » : *The Fly*, *Videodrome*.

## VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN

Francis Bacon, *L'Art de l'impossible. Entretiens avec Daniel Sylvester*, Skira, 1976, p. 86 :

C'est sûr, nous sommes de la viande, nous sommes des carcasses en puissance. Si je vais chez un boucher, je trouve surprenant de ne pas être là, à la place de l'animal. Mais traiter de cette façon particulière la viande est peut-être comme la façon dont on pourrait traiter la colonne vertébrale, puisque nous voyons tout le temps des images du corps humain dans des radiographies et que cela change manifestement les façons dont on peut traiter le corps.



Francis Bacon, *Trois études pour une crucifixion* (1962)

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317 :

/4 Un quatrième état est le corps-ectoplasme. [...] Il entretient avec la radiographie le sentiment que c'est l'être qui se trouve traversé, sans que cela donne pour autant une visibilité inconnue : c'est par contre le corps qui a l'air d'une surface bombardée, radiale, et d'être une émanation de quelque chose d'inconsistant, un peu comme si, de l'incarnation, ne restait qu'une couche superficielle, sans qu'on comprenne très bien à quoi ce corps, pourtant nettement identifiable, peut renvoyer. [...] C'est le grain photographique qui peut menacer l'intégrité du corps en le disséminant suivant les lois de sa nouvelle apparence pelliculaire.

VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



Louise Bernard Pallas, *Les Joues froides* (2021)

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317 :

5/ Un cinquième état est le fantôme, que j'assimilerai arbitrairement à la surimpression : il est bien sûr proche du précédent, mais s'en distingue par la déréalisation stratigraphique qu'opère ce trucage : au lieu d'être atteinte par une dissémination punctiforme comme dans le cas du corps-ectoplasme, la figure ici est délestée de son incarnation par l'exhibition de cette couche qu'elle est sur la pellicule.

VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



*La Chasse aux papillons*, Otar Iosseliani (1992)

VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



*Vampyr*, Carl Theodor Dreyer (1932)

VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN



*Vampyr*, Carl Theodor Dreyer (1932)

## VIII. LE CORPS PELLICULAIRE — FANTÔMES À L'ÉCRAN

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317 :

6/ L'ombre

7/ L'homme invisible